

Octopus

7

david moufang

boymerang

marcus schmickler

8

kevin martin

panasonic

david fiuczynski

20

sun ra

dossier cut-up

amanita

28

otomo yoshihide

movietone vs. third eye foundation

rootsman

38

arvo pärt

the wicked studio

sabotage

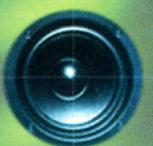
52

robert wyatt

david thomas

for 4 ears

58



■ david
thomas



C'est peut-être parce que l'épisodique carrière de Père Ubu - suite de séparations et de retrouvailles - est déjà difficile à suivre, que les escapades solo de sa tête pensante sont relativement peu connues. David Thomas est pourtant l'auteur d'une série d'albums perturbés sur lesquels un personnel de renom (Richard Thompson, Chris Cutler, Anton Fier, Phil Moxham...) officie au titre de «backing-band». Redécouverte des enregistrements de la période 1981-1987 grâce à un coffret au contenu exhaustif et documenté : «Monster».

Cet homme fait peur, parce que tout en lui respire le malaise. Sa façon de s'habiller démodée et étriquée, comme si l'Amérique n'avait pas changé depuis les films en noir et blanc. Ce physique difficile - une grande carcasse d'où sort la voix d'un petit oiseau. Blessé en tombant du nid, l'oiseau. Sa panique à l'idée d'être photographié dans la rue. Ce caractère lunatique - deux heures avant le concert, il se lève de table sans raison, casse un verre et se retire dans les loges. Une demi-heure plus tard, il fait appeler le responsable de la salle et s'excuse en pleurant. Mais tout cela, vous ne le verrez pas à l'écoute de «Monster». Ce que vous entendrez c'est, par contre, sa voix qui est l'incarnation même du malaise ; une voix, une sorte de geignement habité, qui permet de mieux comprendre la notion d'exutoire, ou du chant comme thérapie.

Cet homme fait peut-être peur, mais il fascine. Il suffit d'avoir fréquenté un peu l'un des ses disques, d'avoir lu une interview - ou mieux, de l'avoir vu en concert - pour tomber sous le charme. Pas le charme de ce qui est beau : celui de ce qui est mystérieux, de ce qui ne s'explique pas, et qui irrésistiblement attire - possible, si l'on sait apprécier la musique autrement qu'en cartésien, un peu comme les gens qui trouvent qu'un film est réussi parce qu'ils ont vu de beaux paysages. La carrière du bonhomme commence à l'aube des années 70, à Cleveland, dans l'Ohio. Après s'être essayé à la critique musicale, David Thomas crée Rocket From The Tombs, qui deviendra vite Père Ubu. Une paire de singles parfaits («30 Seconds Over Tokyo», «Final Solution»...) et c'est l'album, «The Modern Dance» (1978), dans lequel toute la new-wave viendra puiser, ainsi que dans les suivants : «Dub Housing» (1978), «New Picnic Time» (1979), «The Art Of Walking» (1980)... Le groupe se présente dès le début sous une forme conceptuelle : pas définie dans la durée mais juste sur la longueur d'un album. Sitôt l'enregistrement terminé ou la tournée achevée, Ubu n'existe théoriquement plus, si ce n'est dans la volonté de ses membres de continuer ce qui a été entrepris, quelques mois... ou quelques années plus tard. En 1981, alors que le groupe semble au point mort, David Thomas s'échappe et enregistre «The Sound Of The Sand», soutenu par une nouvelle formation : «The Pedestrians». Soit Richard Thompson, Philip Moxham (Young Marble Giants) et Anton Fier (pas encore membre à part entière des Golden Palominos) + quelques autres bonnes volontés venues prêter main forte comme Mayo Thompson (Red Crayola) et John Greaves (Henry Cow, Slapp Happy). L'album - très délirant - fait tomber les frontières entre les genres musicaux et offre beaucoup de propositions de chansons, souvent assez déstructurées. Musicalement, l'esprit se situe entre les deux premiers Soft Machine et un soir de carnaval à Rio : aussi expérimental qu'Ubu, mais dans une direction différente, moins sombre, mais tout aussi folle. L'enregistrement suivant, «Variations On A Theme» (1983), revient dans des territoires connus, sorte de retour aux sources nécessaire après une longue excursion. Ces territoires, ce sont ceux explorés par le précédent groupe de David Thomas : encore

en friche, pas de signalisation, micro-climat imprévisible. Un album «normal» du natif de Cleveland, c'est un disque que beaucoup de groupes n'oseraient pas - et pas plus en 1983 qu'en 1997. Philip Moxham a quitté les Pedestrians, qui sont rejoints par Chris Cutler et Lindsay Cooper (deux anciens Henry Cow). Ces deux derniers seront d'ailleurs les seuls à être reconduits sur «More Places Forever» (1984), disque qui sort sous le simple nom de «David Thomas», mais auquel collabore également Tony Maimone, ancien Père Ubu. Ce troisième essai «solo» se caractérise par une teinte mi-cabaret, mi-free jazz, et un chant toujours plus frénétique qui fait concurrence aux cuivres. Le format «rock» est annihilé, le format «chanson» de même : l'aventure peut continuer, en total décalage avec son époque. Nous sommes en 1985, à l'apogée de la techno-pop.

Nouveau groupe, nouvelle direction : un an plus tard paraît un disque sombre et austère, «Monster Walks The Winter Lake» où David Thomas est accompagné par les Wooden Birds (en partie des rescapés d'Ubu). L'accompagnement se réduit la plupart du temps à un accordéon et un violoncelle : autant dire que ce n'est pas celui que vos amis apprécieront en soirée. Ils ne savent d'ailleurs pas ce qu'ils perdent, et tant mieux pour tout le monde, et surtout pour vous qui allez frissonner à l'écoute de cet album singulier - le plus singulier de sa discographie - où le peu de chaleur vient du son de l'accordéon. Même qu'à côté «Blame The Messenger» (1987), signé par une nouvelle formation des Wooden Birds, paraît presque guilleret, alors que sacrement perturbé celui-là aussi. Tout The Ex, tout Dog Faced Hermans, tout Deus est déjà dans ce disque électrique et prenant, assez proche de ceux de Père Ubu. Pas étonnant que l'aventure Wooden Birds aboutisse à la reformation d'Ubu la même année et l'enregistrement, dans la foulée, de «The Tenement Year».

Il faudra attendre presque dix ans - 1996 précisément - pour voir David Thomas prendre à nouveau le maquis avec «Erewon» (non inclus dans le coffret mais essentiel), album sur lequel il est accompagné par les Two Pale Boys, soit un guitariste et un trompettiste et c'est tout. Le cinquième disque de «Monster» - inédit - donne un aperçu de leur prestation cette année-là aux Transmusicales de Rennes. Soit David Thomas - bête de scène, en pleine improvisation maîtrisée, maniant le spoken-word comme un vieux bluesman, piochant aussi bien dans son propre répertoire que dans celui des Beach Boys ou d'Elvis. Entre deux morceaux, il en profite pour raconter une anecdote tirée d'une tournée précédente, où le rêve qu'il a fait autour de Brian Wilson (sa grande idole). Irrésistible, fascinant, et plus du tout mal à l'aise. Libéré de ses angoisses sous le feu des projecteurs, offert à son public, dégoulinant de sueur, recroquevillé sur son petit accordéon : sublime.

(Philippe Dumez)

«Monster», coffret 5 CD - the five albums 1981 to 1987 plus 74 minutes of live material from the two pale boys - (Datcha/Musidisc)
CD «Erewon» avec les Two Pale Boys (Datcha/Musidisc).